

Philippiens 3

Introduction

Résumé : intro. générale / Paul prisonnier à Rome écrit l'épître de la joie !

4 voleurs de joie : les circonstances / les autres / les choses, au sens large, tout notre univers personnel / les soucis.

- Le 1^{er} ch. nous a dit : Si vous êtes résolu, vous considérerez vos épreuves comme des occasions que Dieu vous donne d'annoncer l'Évangile, et vous vous réjouirez de ce que Dieu va faire, au lieu de vous plaindre de ce qu'il n'a pas fait.

- Le 2^{ème} ch. : C'est possible d'obtenir que les autres ne sabotent plus notre joie. Mais la solution n'est pas dans un changement de l'autre, la solution est de mon côté, dans mon approche de l'autre. Comment cultiver ma joie, malgré les autres ? En glorifiant Dieu par mon service de l'autre, en toute humilité.

Lisons Philippiens 3 (4 :1)

3^{ème} voleur de joie : les choses, au sens large, c'est-à-dire tout ce qui constitue notre univers personnel.

Sommes-nous attachés aux choses ? Illustrations : voiture (volée) / nationalité (foot) / professions (invitation) / religion (infos) ?

Les choses matérielles ne sont pas mauvaises en elles-mêmes. Paul dit même dans une de ses lettres que "Dieu nous les donne pour que nous en jouissions". L'Évangile nous rappelle cependant que la vie ne dépend pas des biens que nous possédons, notre trésor est ailleurs.

Mais nous nous attachons facilement aux choses, pas seulement aux objets concrets que nous pouvons voir, mais aussi aux notions abstraites telles que la réputation, la situation, les résultats, et même notre moralité ou notre religiosité. Aujourd'hui nous pouvons être prisonniers de choses concrètes ou abstraites, et à cause de cela perdre notre joie.

Pour y remédier, Paul nous propose la démarche suivante :

1. Prendre le temps de faire le bilan.
2. Regarder les contre-exemples.
3. Se motiver, en pensant :
 - aux récompenses
 - (en conclusion) au retour du Seigneur

1. Prendre le temps de faire le bilan

Une idée revient souvent dans les 10 premiers versets : c'est le fait d'examiner les choses qui font notre vie. Et pourtant peu de gens prennent le temps d'examiner sérieusement les valeurs qui motivent leurs décisions et leurs actions. Beaucoup sont esclaves des choses et par conséquent ne connaissent pas la vraie joie chrétienne.

En ce qui concerne Paul, les buts qu'il poursuivait avant de connaître Christ semblaient très recommandables : une vie juste, l'obéissance à la Loi, la défense de la religion de ses pères. Mais rien de tout cela ne le satisfaisait et ne lui donnait accès à Dieu.

Comme la plupart des gens religieux d'aujourd'hui, Paul avait assez de moralité pour ne pas s'attirer d'ennuis, mais pas assez de justice pour aller au ciel. Ce n'était pas le mal qui le retenait loin de

Jésus ; c'était le "bien". Il devait perdre sa religiosité pour trouver le salut.

Un jour Paul le pharisien rencontra Jésus-Christ le Fils de Dieu, et ce jour-là les valeurs de Paul changèrent. Quand Paul fit ses comptes pour calculer sa fortune, il découvrit qu'en dehors de Jésus-Christ toutes les choses auxquelles il avait consacré sa vie jusque-là n'avaient aucune valeur.

Dans ce passage, Paul fait son autobiographie, il examine sa propre vie. Il se fait expert-comptable, il ouvre ses livres pour estimer ses biens et il découvre... qu'il est en faillite !

"Comment un homme sincère comme Paul a-t-il pu se tromper à ce point ?" Il regardait l'apparence extérieure et non l'intérieur. Il se comparait aux mesures des hommes et non à celles de Dieu.

Ses trésors personnels lui apportaient une gloire personnelle, mais ils ne rendaient pas gloire à Dieu. Ils étaient un gain pour lui seulement ; dans ce sens, il était égoïste.

Paul perdit certaines choses, mais il en gagna beaucoup plus qu'il n'en avait perdu.

Pourquoi Paul raconte-t-il tout cela à des chrétiens ? Dans un cadre d'évangélisation, d'accord, mais un auditoire chrétien est censé avoir changé ses priorités et ses motivations dès la conversion ; ça ne le concerne plus... Et pourtant...

Ne veut-il pas nous dire en fait : prends le temps de faire un bilan, rappelle-toi où devraient être tes priorités, et regarde où elles sont en réalité ! Qu'y a-t-il entre tes pieuses décisions du lendemain de ta conversion, et ta réalité d'aujourd'hui ? Une similitude, un léger écart, un fossé... ou un gouffre ?

Il y a des choses dans ma vie qui sont légitimes, voir recommandables :

- mes revenus
- mon cadre de vie
- ma culture propre, tout ce qui fait que ma personnalité est unique (nationalité, racines, histoire familiale, cheminement)
- mon statut social, ma place dans la société, mon travail
- ma fonction dans l'église, mon ministère
- ma connaissance de l'Écriture
- ma conception de la vie chrétienne

À qui ces choses rendent-elles gloire ? à moi ? ou à Dieu ?

Si je prends le temps de les estimer, quel poids pèsent-elles face à "l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur ?"

Mais d'abord est-ce que ça me fait envie "l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ" ? Ou bien une petite connaissance intuitive de Jésus me suffit-elle ?

Comme chrétiens, on se contente souvent de peu, même vis-à-vis de Dieu. Image des biscuits apéro / bons au point qu'on s'en contente et on oublie l'extraordinaire supériorité de toutes les sensations gustatives qui viennent après.

Voilà des questions importantes, qu'il est bon parfois de remettre au programme de notre méditation.

Oui, aujourd'hui encore, nous pouvons être prisonniers des choses concrètes ou abstraites et à cause de cela ne pas saisir la joie qui nous est réservée.

Paul, lui, conserve sa joie, parce qu'il est ébloui par ce qu'il a gagné, au lieu de regretter ce qu'il a perdu.

Vous connaissez sans doute cette citation de Jim Elliot, missionnaire partant évangéliser des tribus hostiles : "Il n'est pas fou, celui qui donne ce qu'il ne peut conserver, pour recevoir ce qu'il ne peut perdre."

2. Regarder les contre-exemples

2^{ème} temps de la démarche de Paul, regarder les contre-exemples.

Mauvais ouvriers, faux circoncis, en résumé, ceux qui ne pensent qu'aux choses de la terre. Paul a ce terrible trait d'humour : "...ils ont pour dieu leur ventre."

Ceci s'adresse à 2 catégories de personnes :

- Ceux qui font des plaisirs légitimes de la vie une règle de vie, se trompant d'objectif. Cette forme d'épicurisme, de bien-être, est devenue leur dieu, c'est-à-dire leur centre d'intérêt principal, en faveur duquel ils militent avec ardeur.

À propos, ne serait-ce pas merveilleux si les chrétiens déployaient autant de zèle dans leur vie spirituelle que dans leurs distractions, leurs loisirs ou leur pratique du sport ?

- Et à l'opposé, ceux dont le légalisme les pousse à rétablir des règles draconiennes, qui mettent toute leur énergie à imposer des préceptes alimentaires, comme ces juifs convertis qui combattaient Paul en voulant rétablir les règles judaïques. Leurs interdits sont devenus leur dieu, monopolisant toute leur attention.

Ne tombons pas dans ces travers, plus surnois et discrets que nous ne le pensons. Le croyant spirituel prend ses décisions et choisit ses objectifs en fonction de valeurs éternelles et non d'après les marottes de la société.

3. Motivation suscitée par les récompenses

Sainement, saintement averti par ces contre-exemples, Paul nous propose la joie de courir chercher nos récompenses.

Sujet délicat, rarement évoqué, celui des récompenses. La Bible en dit trop pour qu'on les ignore, mais elle en dit trop peu pour comprendre vraiment de quoi il s'agit. Paul illustre cette idée en parlant de recevoir des couronnes : une couronne de gloire, une de paix, une de justice, ... mais ça ne nous avance pas beaucoup. D'autant plus que l'Apocalypse nous montre les croyants jetant leurs couronnes au pied du Christ pour l'adorer. Difficile n'est-ce pas ?

Quelques pistes de réflexion :

- Les bonnes œuvres d'un chrétien sont la conséquence de sa foi et non la cause de son salut. Nous n'avons aucune gloire à en tirer, et nous ne méritons rien.

- Ce qui fausse notre compréhension, c'est que pour nous, récompense = + ou - récompensé qu'un autre. La récompense hiérarchise les candidats. Notre tort est de vouloir nous comparer aux autres.

— Beaucoup de chrétiens sont contents d'eux-mêmes parce qu'ils comparent leur "course" à celle d'autres chrétiens, généralement d'ailleurs avec ceux qui ne font pas beaucoup de progrès.

— D'autres sont inquiets, conscients de ne jamais pouvoir arriver au niveau d'un Paul ou d'un martyr de l'église persécutée.

Pour Paul, il n'y avait pas beaucoup de chrétiens qui en avaient fait autant que lui. Mais Paul ne se comparait pas aux autres ; il se comparait à Jésus-Christ !

N'oublions pas ce principe : le royaume de Dieu n'est pas géré selon les règles de notre monde. La hiérarchie des mérites n'y a pas sa place.

Au ciel, ma relation avec Dieu ne sera pas fonction des autres. Dans ce tête-à-tête avec Jésus-Christ, tout ce qu'il m'offrira me paraîtra totalement immérité, et satisfera très exactement mes désirs.

Chacun de nous est sur la piste, chacun a sa ligne de parcours, et chacun a son but personnel à atteindre. À chacun est promis une récompense qui lui est propre. Elle ne dépend ni de ce que nous pensons de nous, ni de ce que les spectateurs pensent de nous, elle ne dépend que du juge de la ligne d'arrivée. Si nous avons choisi librement d'obéir aux règles, nous recevrons un prix. Sinon nous le perdrons.

- Tout en reconnaissant avec les Évangiles que “sans lui, nous ne pouvons rien faire”, et que “nous sommes des serviteurs inutiles”, soyons encouragés par les promesses du Seigneur affirmant que le moindre petit verre d’eau offert à un assoiffé sera récompensé. Récompensé comme une marque d’affection envers notre Seigneur. La récompense est donc une réponse d’amour à un geste d’amour. On est loin d’un calcul mercantile, ou d’un esprit de compétition acharné.

C’est une expérience magnifique de courir jour après jour en ayant les regards sur Jésus, et d’un jour nous tenir devant lui pour recevoir sa marque d’affection et d’amour. C’est cette perspective qui stimulait Paul ; elle peut nous stimuler nous aussi.

Conclusion

Prenons le temps de faire des bilans, soyons interpellés par l’avertissement lancé aux contre-exemples, puis remettons de l’ordre dans nos priorités, et repartons, sans nous laisser retenir par le passé.

“Oubliant ce qui est en arrière” nous dit le v.13, et c’est là la clé qui nous manque souvent pour progresser.

Nous devons briser le pouvoir du passé en vivant pour le futur. Nous ne pouvons pas changer le passé mais nous pouvons changer le sens du passé. Il y avait des choses dans le passé de Paul qui auraient pu être un poids et une entrave à son progrès, mais elles devinrent une motivation pour le pousser à avancer. Les événements n’avaient pas changé, mais la compréhension qu’il en avait était différente.

Trop de chrétiens sont troublés par le souvenir du passé. Ils essaient de courir vers le but tout en regardant en arrière ! Il n’est pas étonnant qu’ils trébuchent et gênent la course des autres chrétiens !

Certains sont distraits par les succès du passé, mais cela ne vaut pas mieux que d’être distrait par le souvenir des échecs. “Ce qui est en arrière” doit être écarté et ce qui est “en avant” doit en prendre la place.

Pourquoi ? Parce que le Seigneur revient, et qu’il va en plus nous offrir des récompenses.

Claude en a parlé l’autre jour en nous présentant le retour du Seigneur selon le livre de l’Apocalypse, mais je suis toujours interpellé par la puissance de motivation que ce retour a provoqué tant chez les apôtres que chez tous les grands serviteurs de Dieu de l’histoire de l’Église. J’avoue que c’est trop rarement chez moi un paramètre que j’intègre dans mes choix et mes décisions au quotidien.

Relire Phil. 3 : 20 à 4 : 1.